

La contribution du secteur médico-social à l'économie publique : "Les EMS ne génèrent pas uniquement des coûts"

Autor(en): **Tremp, Urs**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **5 (2013)**

Heft 2: **Un nouvel élan : changer le regard sur les métiers en EMS**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La contribution du secteur médico-social à l'économie publique

«Les EMS ne génèrent pas uniquement des coûts»

Les EMS font partie intégrante du paysage économique suisse. Ils contribuent à la création d'emplois et remplissent les carnets de commandes de l'industrie et du commerce. Pour les fournisseurs locaux, ils sont souvent d'importants clients.

Urs Tremp

Jutta Hediger est coiffeuse. Elle n'occupe pas un poste dans un salon de coiffure traditionnel, mais dans une maison de retraite, à Nussbaumen, dans le canton d'Argovie. Elle n'est pas directement employée par l'établissement, mais elle tire ses revenus – en partie du moins – de son activité au sein de l'EMS. La coiffeuse, tout comme une podologue externe, une physiothérapeute et le service express du paysan voisin, qui livre deux fois par semaine, font partie des prestations régulières proposées dans ce centre pour personnes âgées. Dans sa camionnette, le paysan vend non seulement du lait, mais également des fruits et des légumes, et toutes sortes de friandises, chocolats, biscuits, bonbons, que les grands-mères et arrière-grands-mères achètent et conservent dans le tiroir de leur table de nuit pour les offrir à leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Aussi modestes que puissent paraître ces petits marchés qui se créent autour des maisons de retraite, les quelque 1600 institutions de notre pays sont tout de même un acteur important de l'économie suisse. Les établissements créent des emplois et génèrent des commandes pour l'industrie et le commerce de détail local. Le boucher livre sa viande, le boulanger, son pain. Le vendeur de boissons fournit l'eau minérale et le paysan livre les légumes. Certains établissements ont d'ailleurs adopté le principe

Le boucher livre sa viande, le boulanger son pain, le paysan ses légumes.

de proximité pour leurs achats alimentaires et ne font appel qu'à des prestataires régionaux pour les produits frais et la viande.

La pression sur les coûts est un frein pour l'économie

Toutefois, ces beaux principes risquent d'être relégués au second plan si la pression sur les coûts est trop grande. Ainsi, il y a deux ans, en ville de Zurich, lorsque le conseil municipal a discuté puis finalement décidé la réduction du budget alimentaire des maisons de retraite de la ville, la majorité citoyenne a appelé les cuisinières et cuisiniers à faire preuve d'imagination. Mais avec huit francs cinquante par jour et par personne, le défi reste difficile, même pour le cuisinier le plus créatif et le plus talentueux. Qu'il soit obligé d'utiliser de l'eau plutôt que du lait pour préparer un flan ne peut être ni dans l'intérêt des résidents, ni dans celui des producteurs de lait locaux.

Les établissements dont les restaurants sont ouverts au public sont mieux lotis. Leur exploitation est une source de revenus et les homes en profitent à leur tour. Une cafétéria peut tout aussi bien devenir un centre de profits. La loca-

tion de salles et de locaux pour des occasions et événements extérieurs, qui n'ont pas un rapport direct avec la vie et l'organisation de la maison, produit également des recettes.

Il y a quatre ans, l'association bâloise des maisons de retraite a établi et présenté un calcul qui montrait que les maisons de retraite n'étaient pas simplement un facteur de coûts, mais avaient également un impact positif pour l'économie. Dans leur seul bassin d'emploi, les EMS de la région bâloise offrent 2500 places de travail – et la tendance est à la hausse –, font un chiffre d'affaires d'environ 180 millions de francs par an et contribuent tout de même à hauteur de 1,5% au produit intérieur brut de la région. «Par cette étude, nous avons voulu souligner et montrer clairement l'importance économique des EMS, qui ne font pas que générer des coûts», déclare le président de l'association bâloise des EMS, Richard Widmer.

« assistante socio-éducative »

Cela fait 30 ans que je travaille en EMS. Avant de faire mon CFC d'assistante socio-éducative, j'étais aide-soignante, puis animatrice en gériatrie et psychogériatrie. Aujourd'hui, je suis co-répondante des centres d'accueil temporaire sur les quatre sites de la Fondation et j'assure la coordination avec les autres partenaires du terrain, comme les médecins, les infirmières de liaison, les centres médico-sociaux, etc, ainsi qu'avec les familles. J'exerce un métier très riche et varié qui me permet de développer beaucoup de compétences professionnelles et sociales. C'est une activité dynamique aussi, puisque je suis formatrice d'apprentis. J'aime transmettre le savoir, motiver les gens, les inciter à trouver de l'intérêt dans ce qu'ils font. »



Arabella Ben-Mohamed, 51 ans, ASE
Fondation Belle-Saison, Mont-sur-Rolle (VD)

Photo: amn

Une importance économique croissante

Ce ne sont pas seulement les bouchers, les boulangers et les paysans locaux qui profitent des EMS. Mais aussi les électriciens, les peintres et les menuisiers, les installateurs sanitaires et les plombiers, pour lesquels il y a toujours quelque chose à faire dans un établissement. Les constructions de nouvelles maisons et les rénovations partielles ou totales représentent également des commandes de plusieurs millions de francs. Une étude allemande a récemment mis en lumière un autre mécanisme économique peu évoqué, qui fonctionne grâce aux personnes âgées, dont les résidents des EMS. En effet, même si ce n'est pas le cas de toutes les personnes âgées, bon nombre d'entre

elles ont aujourd'hui non seulement un niveau d'épargne élevé ainsi qu'un patrimoine suffisamment important pour être transmis aux jeunes générations, sous une forme ou sous une autre – il s'agit presque d'une mesure privée de relance de l'économie. Compte tenu de l'évolution démographique, les EMS vont avoir de plus en plus d'influence économique. De nouveaux établissements seront construits et les anciens transformés et rénovés. On aura besoin de davantage de personnel. Dès lors, les EMS sont appelés à jouer un rôle grandissant dans l'économie publique. ●

Texte traduit de l'allemand

Le poids des chiffres

En 2010, on comptait, en Suisse, 1'576 EMS, offrant 89'929 places d'hébergement de longue durée et 1'852 places pour des séjours de courte durée. Au total, ils ont accueilli 138'853 résidents, soit un peu plus de 10% des personnes âgées de 65 ans et plus. Durant la même année, les établissements médico-sociaux ont fourni 31,9 millions de jours de soins.

Outre les activités de soins, les EMS déploient également des prestations socio-hôtelières. Ainsi, entre les petits-déjeuners, les déjeuners, les dîners et les collations, ils préparent et servent grosso modo 32 millions de repas et lavent 80'000 tonnes de linge par an. Ils organisent 60'000 manifestations culturelles chaque année.

Sur le front de l'emploi

Dans le domaine de la santé, le secteur des EMS est le deuxième plus gros employeur, derrière les hôpitaux et cliniques. A fin 2010, près de 114'000 personnes travaillaient dans les EMS en Suisse, soit quelque 79'000 postes à plein temps. A l'instar du secteur de la santé dans son ensemble, les EMS ont connu une augmentation du nombre de postes à plein temps de 44% entre 2000 et 2010, soit la plus forte croissance au sein de l'économie

suisse. En moyenne, les effectifs se répartissent entre les soins (56%) et les secteurs socio-hôtelier et administratif (44%). Les EMS sont également des entreprises formatrices. En 2010, il y avait 13'790 personnes en formation, de nombreux apprentis dans les nouveaux métiers du secondaire, ASSC et ASE.

Une forte valeur ajoutée

Globalement, les activités des EMS en Suisse ont dégagé une valeur ajoutée de 5,3 milliards de francs. Si l'on y ajoute le chiffre d'affaires et les emplois générés par les demandes de produits et de services chez les fournisseurs locaux et régionaux, ainsi que les dépenses des collaborateurs des EMS, on peut estimer la création directe et indirecte de valeur ajoutée par les EMS à environ 7,5 milliards de francs par année.

L'étude «L'importance des EMS pour l'économie publique en Suisse» peut être consultée et téléchargée sur www.curaviva.ch/publications.